



CO

éditions

/ FANTASY

Delphine
Delorme

LES MARQUÉS T.2

DESTINÉES

Delphine Delorme

Les Marqués – Tome 2

Destinées

Roman

Du même auteur

Trilogie Fanyasy

Les Marqués – Tome 1 – Prophétie

Les Marqués – Tome 2 – Destinées

Les Marqués – Tome 3 – Héritages

Les Marqués – Préquel – Avant le Temps des Longs Pleurs

Sommaire

Prologue	6
1 – Après la bataille	11
2 – Et ils marchèrent...	31
3 – Face à la réalité	50
4 – Fructueuses alliances	71
5 – Réveils des consciences	87
6 – Terreurs et violences	109
7 – Étranges rencontres	130
8 – Femmes des royaumes	151
9 – Sanglante soirée	172
10 – Rencontres	187
11 – Prisonniers	206
12 – Objectifs personnels	226
13 – Taénor	249
Épilogue	268

La carte du royaume de Dia



Prologue

La nuit était profonde et sans lune. De la forêt qui entourait le village, des bruits stridents et brefs s'échappaient. Parfois, un son plus grave semblait percer la densité des arbres anciens. Au loin, des animaux sauvages poussaient leurs cris tandis qu'ils partaient en quête de nourriture. Ce moment leur appartenait, l'animal qui se déplaçait à deux pattes dormait et ne le chassait pas. Pourtant, là où ne régnait que le silence habituellement, on pouvait entendre le chuchotement de plusieurs voix. Si on prêtait l'oreille attentivement, on comprenait que la discussion était grave. Deux hommes et deux femmes étaient assis à même le sol près des braises d'un feu qui avait été allumé pour éloigner les fauves. En ces terres, on n'avait nul besoin de se chauffer, les températures dans cette région ne variaient pas suffisamment entre la saison des grandes eaux et celle de l'astre brillant. Le fleuve proche charriait les boues provenant des montagnes du Nord et l'odeur de la terre humide emplissait l'air qui s'asséchait petit à petit au cours des lunes suivantes.

La femme la plus jeune pleurait en silence tandis que la plus âgée la réconfortait en la pressant contre elle. Les deux hommes, quant à eux, ne cessaient de poser des questions à Bahina. Par la

vieille femme en effet s'exprimaient les volontés des Dieux et ses réponses guidaient sa tribu depuis des temps très anciens. Malgré tout le respect qu'il portait à la Sage, Duisso était en colère. C'était un homme immense et bien bâti, respecté pour ses qualités de chasseur. L'injustice dont il était victime cette nuit-là le bouleversait. Pageno, le chef du village comprenait sa colère, il aurait ressenti la même si sa compagne avait dû subir le sort de l'épouse du chasseur. Ce dernier tentait de proposer des solutions à Bahina, mais elle demeurait catégorique.

— Les Dieux ont parlé, Duisso. Nous attendions cette naissance depuis bien longtemps et nous savions tous que la mère n'y survivrait pas. Malgré cela, aucune de nos femmes n'a jamais refusé de porter la vie. Au contraire, chacune d'entre elles en aurait été honorée. Celle qui devait mettre au monde cet enfant aurait pu être n'importe laquelle. Mais les Dieux n'ont pas choisi Meria au hasard, ils savaient que tu serais suffisamment fort pour supporter l'épreuve qui t'est donnée et pour élever ton fils seul.

— Mais elle n'est pas encore morte, on doit pouvoir la sauver ! Notre guérisseur connaît certainement des plantes pour lui rendre ses forces, pour arrêter les saignements !

— Nous ne devons pas lutter, nous ne ferions que prolonger son calvaire ! Les Dieux lui ont laissé la chance de rencontrer son fils avant de partir. Il faut accepter leur volonté. Ton enfant est important pour notre tribu, mais aussi pour tout notre peuple.

— Est-on seulement certain qu'il est bien celui que nous attendions ? Pourrions-nous nous tromper ?

— Non, Duisso, il n'y a aucun doute ! Le dessin qui apparaît sur sa langue est le signe qui nous permet de le reconnaître. Je n'avais jamais vu une telle chose. Il y a une légende que les Sages connaissent et qui raconte l'histoire d'une femme née avec une telle marque. Elle serait partie au nord afin de prendre contact

avec les peuples qui vivent au-delà de la forêt. Elle seule aurait été capable de comprendre leur langage.

— Ces peuples que l'on dit blancs comme les nuages ? Existents-ils seulement en réalité ? Cette femme est-elle revenue pour raconter ce qu'elle avait vu ?

— Nul ne le sait. Si les Dieux ont décidé de faire naître un enfant capable de comprendre les hommes à la peau blanche, nous devons faire en sorte que cette rencontre ait lieu. Il en va probablement de l'avenir de notre tribu.

Duisso tentait de contenir sa colère, mais les tremblements de son corps parlaient pour lui. Pageno, qui s'était tu jusque-là, intervint de sa voix grave.

— Duisso, mon ami, va retrouver Meria ! Elle a besoin de toi, ta présence l'aidera à s'en aller sereinement. Va la rassurer !

Il se tourna vers la jeune femme.

— Siria, ta sœur aura eu une vie courte, mais déterminante pour nous tous. Un jour elle sera célébrée, elle est la mère de *celui qui va tout changer*. Tu as raison de pleurer, il ne faut pas que tu gardes ta rage en toi, elle pourrait te consumer. Le temps des larmes est arrivé pour toi, comme il arrive pour tous, à un moment ou un autre de sa vie. Ta tristesse et ta colère doivent être une force capable de t'aider à avancer sur le chemin de la vie, non pas une pluie acide tout juste bonne à ronger le cœur. Sois fière de Meria ! Dis-lui ton amour et ta fierté ! Rassure-la sur le devenir de son enfant !

Duisso se leva en silence, il comprenait ce que Pageno voulait lui transmettre en parlant ainsi à Siria. Pour lui, il était trop tôt pour laisser s'écouler les flots de tristesse. Il devait rejoindre son épouse et rester avec elle jusqu'à son dernier souffle. Alors seulement, il pourrait pleurer. Le chasseur s'éloigna en direction de la case où Meria gisait, attendant la mort. La jeune sœur de la

mourante le suivit. Elle posa une main sur l'épaule de l'homme qui marchait tête basse, dans un geste de soutien et de tendresse.

Bahina avait le cœur serré par toute la souffrance qui l'entourait. Elle observa le chef du village en pensant que les Dieux avaient fait le bon choix en le désignant pour tenir ce rôle au sein de leur communauté. Elle le remercia d'un sourire auquel Pageno répondit avec difficulté.

— Il se relèvera, tu le sais! Il sera plus fort encore et son fils bénéficiera de cette force. Siria l'aidera dans cette épreuve, elle s'occupera bien du petit et du père.

— Les Dieux t'auraient-ils communiqué une telle information?

— Bien sûr que non! Les affaires de cœur ne concernent que les pauvres petites créatures que nous sommes, elles n'entrent pas dans les desseins des divinités. Je suis observatrice, c'est tout! Je vois que Siria pourra enfin laisser s'épanouir l'amour qu'elle a refoulé par loyauté pour Meria.

— Mais Duisso, que fera-t-il de cet amour?

— Il l'acceptera et donnera le sien en retour. Ce sera un sentiment différent de ce qu'il éprouve pour son épouse, mais il parviendra à rendre Siria heureuse. Et il sera heureux lui aussi.

Pageno était soulagé d'entendre ces heureuses prédictions. Toutefois, les questions cruciales restaient sans réponses et les changements qui ne manqueraient pas de s'opérer pour son peuple l'effrayaient.

— Bahina, pourquoi est-ce si important pour nous d'entrer en contact avec les hommes à la peau blanche? Nous avons vécu sans eux jusqu'à maintenant. J'ai très peur que les contacts que nous pourrions établir bouleversent profondément nos vies et celles de nos enfants.

— Cette rencontre ne bouleversera pas nos vies, nous ne serons plus de ce monde pour en voir les conséquences. Nous ne serons peut-être même plus de ce monde pour voir de nos yeux des

peaux blanches. Par contre, notre peuple va avoir besoin d'eux, la mémoire de notre tribu s'étirole au fil des saisons. Les tribus voisines subissent le même sort. Nous ne parvenons pas à conserver nos connaissances et nous en avons beaucoup perdu depuis des générations. Je pense que les hommes du Nord vont nous aider à retrouver notre histoire afin que nos tribus continuent à exister.

— Mais nous, que pourrons-nous leur apporter en échange ?

— Nos connaissances justement ! Notre richesse réside dans nos différences et ils auront besoin de nous autant que nous aurons besoin d'eux.

— Je le souhaite sincèrement ! Nous vivons en paix avec nos voisins, il ne faudrait pas que des conflits se créent avec l'arrivée de ces nouveaux peuples. J'espère vivre suffisamment vieux pour voir un jour de mes propres yeux un de leurs membres.

Bahina ne répondit pas, elle savait que ce ne serait pas le cas. Elle savait énormément de choses et ne pouvait partager son fardeau. Si certains voyaient dans son don une bénédiction, elle seule en connaissait le poids. Elle avait appris à vivre avec et à guider sa tribu en ne répondant qu'aux interrogations qui méritaient une réponse. Tout le reste demeurait son secret, lourde charge avec laquelle elle composait à chaque lever de l'astre brillant.

1 – Après la bataille

La journée avait été longue pour les rescapés de la bataille. Tous ceux qui avaient été en état de le faire avaient passé des heures à rechercher des survivants sur la grande plaine de Sépine. On en avait trouvé de nombreux, appartenant aux deux camps qui s’opposaient encore la veille en un combat sanglant. En ce début de jour la solidarité était de mise, des guérisseurs et des Marqués-soutenants parcouraient l’immense étendue pour examiner les corps éparpillés. On s’était rendu compte que certains Marqués avaient gardé leurs pouvoirs. Ainsi Satrio, Marqué-puissant, transportait sans effort les blessés les plus graves jusqu’aux tentes qui servaient à présent de dispensaire. Quelques Marqués-rapides arpentaient les alentours afin de localiser des personnes saines et sauvées.

On organisa également des convois pour transporter les morts, on aligna les corps les uns à côté des autres. On tentait d’identifier les cadavres afin de les rendre aux familles lorsque celles-ci existaient encore. Les scènes de liesse et de soulagement alternaient avec les scènes de douleur. En ce début de saison froide, les températures au pied des montagnes étaient encore relativement douces. Pour éviter toute contamination par les cadavres, on

décida d'organiser un grand bûcher funéraire pour le lendemain. Les anonymes, comme les individus identifiés, bénéficieraient des rites qui leur permettraient d'atteindre la montagne des Bienheureux.

Cémeryan errait parmi les petits groupes qui se réunissaient ici et là. Il partageait leur peine, leur soulagement ou quelques morceaux de pain qu'on lui présentait comme une offrande et qu'il prenait du bout des lèvres avant de le mastiquer lentement. Tout appétit l'avait quitté depuis que le combat s'était engagé.

Depuis la fin de la bataille, il demeurait dans un silence pesant. Line et sa famille avaient tenté d'échanger avec lui quelques paroles banales, mais il n'avait pas le cœur à entretenir une conversation. La perte de son pouvoir laissait un grand vide en lui. Il ignorait comment le combler et doutait même qu'il en fût encore capable. Il avait passé quinze saisons chaudes à tenter de maîtriser ses capacités mentales en prévision de la prophétie qui le destinait à un avenir qu'il jugeait incertain. À présent, il ne savait plus de quelle utilité il pouvait être. Il avait besoin de réfléchir, seul. Il lisait l'inquiétude dans le regard de ceux qu'il aimait et qui suivaient à leur manière le courant de ses pensées. Toutefois, ils ne mesuraient pas la douleur qu'il ressentait depuis le début de l'affrontement. Ils ne pouvaient imaginer la honte qui pesait sur lui d'avoir participé à un tel carnage. Il culpabilisait d'avoir tué dans le feu de l'action sans aucune considération pour la personne qui se trouvait face à lui, ne voyant alors que l'ennemi et non plus l'humain. Il y avait également toutes les questions qui se bouscuaient dans sa tête. L'incertitude des lunes à venir l'angoissait profondément. Il s'était engagé dans une voie qui ne lui laissait que peu de marge de manœuvre et il se sentait pris dans un tourbillon au sein duquel il redoutait de se perdre.

Il ne put résister à la tentation de se rendre près de l'endroit où le bûcher serait monté, bien qu'il trouvât cela malsain de se

retrouver à proximité de tous les cadavres. Il se dirigea donc vers l'extérieur du camp, jusqu'à la falaise qui couperait les rafales de vent afin que les flammes ne s'étendent pas. Il apercevait Satrio qui transportait à présent de longs troncs d'arbres pour alimenter le feu. Il les déposait de manière experte sur les conseils d'un membre du Clan qui connaissait les cérémonies funéraires, car aucun représentant du Culte de l'Un n'officierait. Cémeryan était heureux que la question des rites qui devaient être exécutés n'ait pas créé de polémique. Le Clan des Marqués avait souffert de la loi du Tabou mise en place par Weloni, mais beaucoup de personnes vouaient toujours un culte à l'Un. C'était la seule religion à laquelle ils avaient eu accès.

Le jeune homme s'assit sur un rocher qui semblait s'être détaché de la falaise et qui trônait sur une vaste étendue verte, unique morceau de pierre dans le paysage végétal, intrus impossible à camoufler. Malgré le vent qui soufflait en direction du levant, une odeur écœurante produite par les corps parvenait jusqu'à lui, bien qu'il se soit trouvé à une centaine de pas. Son impuissance, sa simple normalité étaient difficiles à accepter. Bien entendu, Weloni était mort, il l'avait su au moment même où cela se produisait, mais il ignorait tout des circonstances de sa fin. N'ayant plus de contact avec sa mère naturelle, il se sentait comme un aveugle perdu en terrain inconnu. Toutes les informations auxquelles il avait accès auparavant étaient définitivement perdues pour lui. Il ne pouvait qu'imaginer ce qui s'était passé, mais sans aucune assurance et cette incertitude le terrifiait. Il sursauta quand une main se posa sur son épaule et s'en voulut pour cet instant de faiblesse.

— Mon chéri, je sais que tu ne veux pas parler pour le moment, mais il va falloir que nous le fassions tout de même.

Jacine se tenait derrière son fils, elle avait glissé sa main meurtrie par les combats dans les cheveux épais du garçon. Il secoua

la tête avec vigueur et se surprit à laisser libre cours à la colère qui l'emplissait.

— Parler! Mais de quoi pourrions-nous bien parler? Je n'ai plus de pouvoirs, je ne sais plus ce que je dois faire. Je n'ai plus de mission à accomplir, je n'ai plus de prophétie à accomplir. Je n'ai plus rien!

— Tu as perdu tes capacités extraordinaires, certes, mais tu es un Sage maintenant. Ta mission n'est pas terminée, elle ne fait que commencer. Nous avons obtenu une victoire, mais tant de choses restent à mettre en place. Les Marqués comptent sur toi, tu vas devoir les guider à présent.

— Aveugle et sourd, voilà ce que je suis! Je ne suis pas un Sage, je suis tout juste un homme! Comment pourrais-je guider qui que ce soit alors que je n'ai rien vécu? Je ne suis même pas capable d'accepter la perte de mon pouvoir. J'ai l'impression d'être un enfant capricieux. Où est la sagesse là-dedans?

— Tu es beaucoup plus mûr que tu ne l'imagines. Tu te sous-estimes et pourtant, peu de personnes ont ta faculté de toujours se remettre en question. Je sais que tu te sens perdu, mais si les Dieux t'ont conduit sur cette voie, c'est que tu es en capacité de la suivre. Ce n'est pas en te lamentant ici que tu iras mieux. Il faut un temps pour pleurer les morts, mais il ne faut pas se refuser à la vie pour autant!

— Maman! Pas plus tard qu'hier, nous étions ici même en train de massacrer des hommes! Tu voudrais que je me contente de verser quelques larmes et que je me relève aussitôt! Comment peux-tu imaginer que je réagisse ainsi? Aurais-tu troqué ton cœur et ton âme contre cette épée que tu as si bien maniée?

Jacine bouillonnait. Cémaryan ne lui avait jamais parlé de cette manière et qu'il puisse minimiser sa douleur et sa honte l'enrageait. Elle se plaça face à lui et attrapa son menton afin qu'il

la regarde dans les yeux tandis qu'elle lui déclarait sur un ton ferme :

— Écoute-moi bien fils ! Tu ne sais absolument rien de ce qui se passe dans mon cœur et dans ma tête. Tu es bien trop centré sur ta propre douleur ! Mais sache que toutes ces personnes qui t'ont suivi depuis la naissance du Clan des Marqués, toutes absolument comptent sur toi ! Tu es leur seul espoir de se voir accepter en Vandia en dépit de leurs différences ! Tu peux te lamenter sur ton sort ou avancer ! Ce sera ton choix ! Il n'est pas déshonorant de penser à l'avenir malgré la mort de tant des nôtres ! Tu ne dois pas afficher ton désespoir, car il risquerait de se répandre comme une maladie. Tu dois garder la tête haute. Ce que nous avons dû faire, nous l'avons fait en connaissance de cause. Nous en mesurons toutes les conséquences. Il est trop tard pour regretter. Que tu le veuilles ou non, un grand destin t'attend. Alors je te pardonne ce moment de faiblesse, car les épreuves que tu as traversées te donnent le droit, exceptionnellement, de faire part de tes doutes. Mais cela ne doit pas durer. Pour le bien de tous, cela ne doit pas durer !

Alors elle tourna les talons pour le laisser réfléchir. Elle avait été dure avec lui, mais elle sentait que si elle ne le faisait pas dès ce moment, son fils risquait de sombrer dans une profonde mélancolie. Cela anéantirait tout le travail qu'ils avaient conduit depuis plus de douze saisons chaudes.



Emago était immobile, allongé sur le ventre sur le tapis naturel formé par la végétation de la jungle. Il contrôlait sa respiration pour éviter d'être repéré par sa proie. Il savait que le moindre mouvement effectué trop tôt pouvait le trahir et faire fuir le cochon sauvage qui fouinait à la recherche de quelques nourritures. Il n'avait pas choisi de pister l'animal le plus facile à



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Delphine Delorme
Les Marqués – Tome 2
Destinées

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr